

moigner à leurs parents en ce jour heureux. Vous les connaissez néanmoins ces sentiments. Le cœur de votre fils n'est point changé ; si quelques affections sont diminuées par le temps, l'amour filial ne subit pas le même sort, il n'en acquiert que plus de force et de vivacité. Je sais en outre que celle qui pense à moi tous les jours ne m'a point oublié à cette époque du renouvellement de l'année ; j'ai la douce conviction que vous avez élevé les mains aux ciel en ma faveur et que vous l'avez prié de me combler de ses grâces les plus abondantes.

J'espère que vous avez reçu la lettre que je vous ai écrite l'hiver dernier et celle aussi que je vous adressai au mois de juillet. J'espérais recevoir de vos nouvelles à l'arrivée des berges l'automne dernier, mais je n'eus pas ce plaisir. Je n'ai eu du Canada que deux lettres, une de mon oncle La Bruyère et une de mon ami Champeau. De ma mère, de mes frères, il n'y en avait point. Je ne sais pas si vous avez manqué l'occasion des canots, ou bien si vos lettres ont été retardées en quelque coin. Dans ce cas et dans celui où M. Belcourt serait revenu du Canada, j'espère avoir des lettres par l'express d'hiver, dans environ trois semaines. C'est la première fois que je n'ai point reçu les lettres que j'attendais ; aussi en ai-je été peiné, et bien des fois, je me suis dit à moi-même : comment se fait-il que maman ne m'ait point écrit ?

C'est à Athabaska que j'éprouvai ce désappointement. Athabaska, voilà un nouveau nom avec lequel il faut vous faire faire connaissance. C'est le nom d'un très grand lac, situé à environ 120 ou 130 lieues au nord-ouest d'ici. Sur les bords de ce lac et de la grande rivière du même nom habitent de nombreux Montagnais et quelques Cris. C'est à ces sauvages que j'allai, l'automne dernier, porter la bonne nouvelle du salut. Ils me firent un accueil auquel j'étais loin de m'attendre et qui prouvait combien leurs cœurs étaient bien disposés. Voilà notre frère, me répétaient-ils tous à l'envie, depuis longtemps nous le désirons, prends-nous en pitié et enseigne-nous à devenir bcs. Quelques-uns de ces sauvages